

franceinfo: en Ukraine



Un an d'info
au cœur du conflit.

L'esprit de reportage à franceinfo

Jeudi 24 février 2022, les premières troupes russes envahissent l'Ukraine. Le lendemain, franceinfo délocalise son antenne en direct de Lviv. Première radio française à tenir une antenne depuis l'Ukraine pour raconter l'Histoire en direct. Ce sera le coup d'envoi d'une mobilisation quotidienne exceptionnelle sur le terrain qui se poursuit encore aujourd'hui.

De Paris, à Kiev, Lviv, Kherson, Odessa en passant par Moscou et Washington... Depuis un an, franceinfo, à travers ses reporters, et avec la Rédaction internationale de Radio France, suit, raconte et décrypte, la guerre en Ukraine au plus près du terrain.

Chiffres-clés



À situation exceptionnelle, déploiement exceptionnel.

Face à cette guerre aux portes de l'Europe, d'une ampleur inédite depuis trois quart de siècle, le service reportage de franceinfo s'est mobilisé rapidement et massivement. Des 1ers bruits de bottes aux frontières de l'Ukraine début 2022 à l'interminable bataille de Bakhmut toujours en cours, sept reporters - la quasi intégralité du service - se sont relayés pour couvrir le conflit.

Epaulés par les techniciens de Radio France, aiguillés par les précieux fixeurs ukrainiens, les reporters de franceinfo nous donnent à voir cette guerre et nous la font entendre. Le bruit de ses bombes. Et surtout les voix de ceux qui sont dessous.

De la nuit du déclenchement des hostilités à la libération de Kherson, de la découverte du cimetière d'Izioum, aux pluies de missiles sur Kiev, ils racontent les grands événements du conflit. Au plus près des fronts. Mais ils narrent avant tout le quotidien de la guerre, la vie bouleversée des ukrainiens, les existences brisées, la détresse, le courage, les rares joies, la vie qui continue.

Certains reporters avaient déjà l'expérience des terrains d'hostilités. D'autres les ont découverts, ont été formés à leurs risques. Tous ont fait leur métier, résolument. Je tiens à saluer leur engagement. Aller raconter la guerre est un choix non dénué de danger.

Jérôme Jadot
Chef du service reportage de franceinfo

L'équipe

LES REPORTERS DE FRANCEINFO

Valentin Dunate
Sandrine Etoa-Andègue
Benjamin Illy

Jérôme Jadot
Boris Loumagne

Agathe Mahuet
Farida Nouar

LES TECHNICIENS

Alexandre Abergel
Eric Audra
Gilles Gallinaro
Marc Garvenes

Arthur Gerbault
Fabien Gosset
Laurent Macchietti
Sandrine Mallon

Benjamin Thuau
Benjamin Tuil



Benjamin Illy et son fixeur Arkadyi Davidenko au dernier checkpoint avant Marganets, ville régulièrement bombardée, non loin de la centrale nucléaire de Zaporijia.
Photo prise par Benjamin Thuau



Le fixeur Dmytro Kushnir, Sandrine Etoa-Andègue et Fabien Gosset, dans le jardin d'un habitant ukrainien près de Rvine, qui racontait sa nuit d'angoisse caché dans la cave avec sa famille suite à une frappe de l'armée russe.

La rédaction internationale de Radio France joue un rôle essentiel dans la couverture de la guerre en Ukraine sur franceinfo. Grâce à ses experts, reporters et envoyés spéciaux permanents aux quatre coins du monde, elle permet de suivre et décrypter le conflit, en soutien et complément des reporters de franceinfo sur le terrain.

Sont allés en Ukraine : Omar Ouahmane, Eric Biegala, Franck Mathevon, Julie Pietri, Nathanaël Charbonnier, Valérie Crova, Marie-Pierre Vérot... Et Maurine Mercier, pigiste permanente en Ukraine pour Radio France et la RTS.

Les correspondants de la rédaction internationale de Radio France :

- Sylvain Tronchet, correspondant permanent à Moscou
- Sébastien Paour, correspondant permanent à Washington
- Angélique Bouin, correspondante permanente à Bruxelles
- Sébastien Baer, correspondant permanent à Berlin...

Et deux collaborateurs à Paris :

- Anna Ognyanyk, traductrice ukrainienne
- Denis Kataev, journaliste russe en exil

1 AN SUR LE TERRAIN

Toutes les trois semaines depuis le début du conflit des tandem reporter/technicien de franceinfo coordonnés par la Rédaction internationale de Radio France se relayent sur le terrain. Une présence et une mobilisation inédite pour informer sur l'avancée de la guerre, le quotidien des Ukrainiens... et recueillir les petites histoires pour raconter la grande.

J'étais à Marioupol quelques jours avant le début de l'invasion russe, dans une région marquée par la guerre sans fin du Donbass, démarrée en 2015. J'avais croisé une mamie souriante. Liudmila, habituée malgré elle au bruit de la guerre. Au risque de bombardement. Elle menait sa vie. Elle voulait la paix. Aujourd'hui, comme pour toutes celles et ceux que j'ai rencontrés à Marioupol il y a un an, je me demande comment elle se porte. Marioupol a été quasiment rasé. La ville que j'ai vue n'existe plus.

Benjamin Illy



« Une photo prise à Gnurove, de Liudmila, près de Mariupol, village situé sur la ligne de front. C'était quelques jours avant l'invasion du 24 février 2022, dans un secteur où la guerre n'avait jamais cessé depuis 2015. »

Photo prise par Benjamin Illy



Valentin Dunate,
Arthur Gerbault et
le fixeur Maksym
Biletskyi.

Dans la nuit du 23 au 24 février, un média américain indique que la Russie va frapper l'Ukraine « dans les heures qui viennent ». Cette phrase résonne en moi. Il est 1h du matin, nous sommes à Sloviansk et nous décidons de nous réfugier dans une région que nous considérons moins dangereuse. Là, Vladimir Poutine officialise ce qui était redouté depuis plusieurs semaines. Les Ukrainiens autour de moi ont du mal à y croire, ils ont le regard dans le vide ; l'inquiétude est palpable et le silence plombant, seulement entrecoupé par les sirènes d'alertes. Le 24 février, au lever du soleil, nous constatons que des milliers de familles sont en train de fuir l'est du pays. Il n'y a pas de panique mais les supermarchés, les banques, les stations-service sont prises d'assaut. En une nuit, le destin de ce pays et de son peuple vient de basculer.

Valentin Dunate

Chaque histoire, chaque personne rencontrée reste un souvenir indélébile. La rencontre à la morgue de Boutha avec Havlyna, cette grand-mère venue chercher le certificat de décès de son petit-fils Vania, 15 ans, tué dans sa fuite par les Russes, qui aimait le judo, l'informatique et qui sera enterré dans le cimetière de Boutha où nous avons rencontré Volodymir qui enterrer lui, son fils touché par un tir de roquette. Le chant religieux qui enveloppe le cimetière à ce moment-là me serre encore le cœur »

Farida Nouar



30 avril 2022. Volodymir enterrer son fils touché par un éclat de roquette tirée par les Russes dans le cimetière de Boutha.

Photo prise par Farida Nouar



Photo prise
par Eric Audra

Avec Eric Audra et mon fixeur Yashar Fasilov nous arrivons début septembre dans la région de Karkiv. C'est notre premier jour de mission. Nous nous perdons dans la campagne à la recherche de témoignages après la libération de ces villages, occupés plusieurs mois par les Russes. Avec notre voiture nous arrivons sur cette route, des mines jonchent le bitume et la question se pose : jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour réaliser ce reportage ? Le doute se lit sur nos visages. Nous décidons de rebrousser chemin.

Boris Loumagne

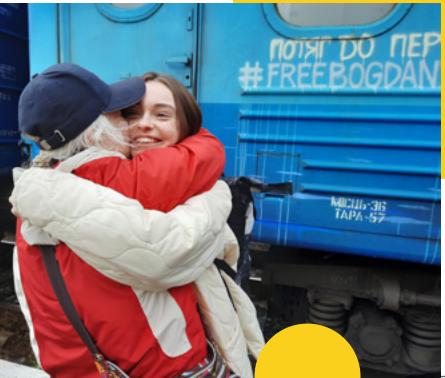


Photo prise
par Agathe Mahuet

Après 5 mois loin l'une de l'autre, Anya tombe dans les bras de sa grand-mère Ludmilla, sur le quai de la gare de Kherson, en novembre 2022 : ces retrouvailles entre des Ukrainiens séparés par la guerre sont toujours des moments très forts.

Agathe Mahuet

« Je reste marqué par l'émotion de cette maman rencontrée à Zelenodolsk, quelques jours après la mort de son fils de neuf ans. Un obus tombé, alors qu'il s'amusait dans le petit parc juste à côté de leur immeuble. Il est mort sous les yeux de sa mère. Anastasia, encore choquée, a tenu absolument à témoigner. Comme beaucoup d'Ukrainiens, se confier à nous, c'est dire les ravages de cette guerre, ses deuils. Donner un visage -celui de son fils- à l'horreur de ce conflit. »

Benjamin Illy



Une photo d'Anastasia, à Zelenodolsk, dans la région de Kherson. Une maman qui venait de perdre son fils de 9 ans suite à une frappe russe. Sur la photo elle pose avec son autre fils, le jumeau du 1er et avec le portrait de son enfant tué quelques jours plus tôt. »

Photo prise par Benjamin Illy



« Viktor fier de montrer à Roman Sigov, notre fixeur et Fabien Gosset, le technicien, ses petits pots de lys dans son jardin qui ont résisté aux bombardements russes, comme un symbole. »

Photo prise par Farida Nouar



Le 12 mars 2022, je me rends à Loutsk, dans l'ouest de l'Ukraine pour les obsèques de soldats.

La base militaire a été la cible de bombardements la veille et quatre militaires avaient été tués.

Ce qui m'a marquée dans l'église, c'est le contraste entre l'émotion contenue des camarades des défunt, qui se tenaient droit d'un côté des deux cercueils et de l'autre, les corps voûtés des proches, des mères notamment au bord du désespoir en larmes. Au milieu, les visages tuméfiés et presque paisibles des morts qui avaient été maquillés pour atténuer la violence de l'explosion

Sandrine Etoa-Andègue



Photo prise par Agathe Mahuet

Visiter son prochain appartement à la lanterne, faute de courant... «On s'habitue. C'est notre nouvelle réalité» dit Katia, pas effrayée non plus à l'idée de se loger au 18ème étage de cet immeuble de Kiev, malgré les menaces de bombardements russes.



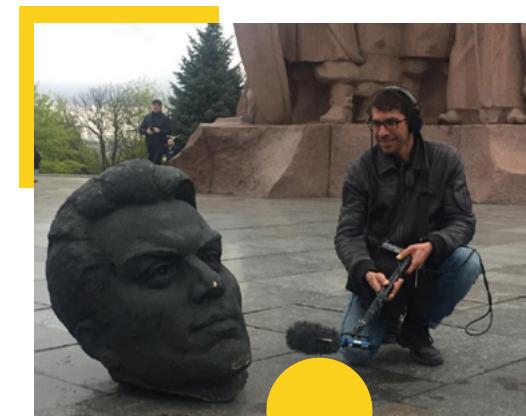
Photo prise par Sandrine Etoa-Andègue

Quelques jours après le déclenchement de l'invasion, avec Laurent Macchietti, technicien, nous arrivons à Irpin, en banlieue de Kiev. La ville est bombardée. L'hospice est évacué. Dans la panique, les soignants font avec les moyens du bord pour évacuer les résidents au plus vite. Comme cette vieille dame, dans ce chariot de supermarché. Une image presque aussi marquante pour moi que les morts ou les destructions que j'ai pu voir tout au long de mes reportages.

Boris Loumagne



Photo prise par Boris Loumagne



« Fabien Gosset, technicien devant la tête sectionnée d'un travailleur russe. La mairie de Kiev a démolie en avril 2022 une statue de deux travailleurs russe et ukrainien symbolisant l'amitié entre les deux pays. »

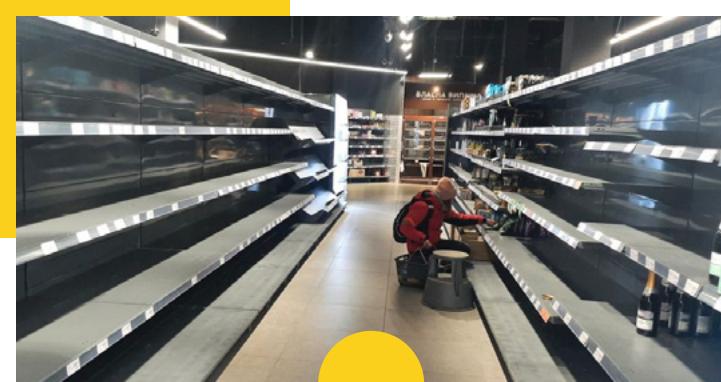
Photo prise par Farida Nouar



Dans le stade de Lviv transformé en centre d'accueil, j'ai rencontré une maman et son fils :

Youri un petit garçon aux grands yeux malicieux et sa mère Katia ont quitté leur modeste appartement du centre de Kiev avec très peu d'affaires, dans la nuit du 24 février. Le petit garçon très espiègle et bavard nous a raconté ces moments d'angoisse, la tristesse de laisser son chat, l'incertitude du sort de ses copains d'école. Il y a eu un échange de regard entre mère, cernée et parlant peu, et fils, qui disait "Je tiens parce que tu tiens" comme un contrat tacite passé l'un envers l'autre ; pendant quelques secondes cela nous a transpercé le cœur.

Sandrine Etoa-Andègue



Un supermarché vide à Bila Tserkva, à 80km au sud de Kiev.
Photo prise par Valentin Dunate



Ce moine-soldat rencontré en l'église Saint-Apôtres-Pierre-et-Paul de Lviv. Roman, 26 ans (qui pose avec le fixeur Dmytro Kushnir, le technicien Fabien Gosset et moi) reçoit les confidences des soldats sur le front, notamment via les réseaux sociaux, Messenger, Instagram ou SMS. Ils évoquent la dure réalité de la guerre sur le front, leur peur de la mort, leur foi.

Le prêtre orthodoxe essaie de trouver les mots, des messages d'amour et un esprit guerrier, convaincu de la nécessité de la guerre et prêt à enlever sa soutane pour aller combattre. Il avait une voix très douce et déterminée.

Sandrine Etoa-Andègue



Photo prise par Sandrine Etoa-Andègue

3 questions à Agathe Mahuet

Reporter à franceinfo et première correspondante permanente de Radio France à Kiev (de novembre à décembre 2022).

Agathe Mahuet est arrivée à franceinfo en 2016 en tant que présentatrice des titres puis matinalière aux commandes du 5h/7h en 2020. En 2021, elle décide de retrouver le terrain et rejoint le service reportage de franceinfo.

Raconte-nous ton quotidien en Ukraine...

Travailler en Ukraine pendant deux mois cet hiver aura été une expérience marquante, malgré les coupures de courant, d'eau et de chauffage, qui nous ont surtout touchés lorsque nous étions à Kherson et dans le Donbass. Pour nous qui ne sommes là que provisoirement, ce n'est pas trop problématique ; c'est pour les Ukrainiens confrontés à cela au quotidien pendant des mois que c'est réellement épuisant. Ils sont pourtant admirables de combativité, et font en sorte de conserver le plus possible une vie normale : en se promenant dans Kiev en plein jour, les restaurants sont ouverts, les rues sont animées... On en oublie parfois que c'est la guerre.

et avec ton fixeur...

Le fixeur joue un rôle indispensable sur un terrain de guerre. Il est notre interprète au quotidien -sans lui, impossible de dialoguer pleinement avec les Ukrainiens. Il ouvre toutes les portes et permet de concrétiser nos projets de reportages. Yashar Fazylov a été mon fixeur dès le printemps dernier, et son travail est plus que précieux !

Comment as-tu choisi les sujets et témoins de tes reportages ? Le dialogue est-il facile à établir avec les Ukrainiens ?

Les Ukrainiens sont très ouverts au dialogue, toujours prêts à répondre à nos questions. Nous n'avons essuyé que très peu de refus. Ils prennent souvent le temps de nous remercier d'être présents dans leur pays pour raconter ce qu'ils subissent au

quotidien depuis l'invasion russe. Quant à la façon dont on choisit les angles de nos sujets, cela part parfois d'un simple constat, une chose vue qui nous étonne et qui deviendra un reportage... Le sujet immobilier, par exemple : c'est parce que j'ai moi-même eu à chercher un appartement à Kiev que j'ai eu l'idée de m'intéresser au marché immobilier, toujours d'actualité malgré la guerre !



Agathe Mahuet et son fixeur Yashar Fazylov dans un village près du front du Donbass.
Photo prise par Laurent Macchietti

Sur les antennes, 1 an après

À l'occasion du premier anniversaire de la guerre en Ukraine, franceinfo poursuit sa mobilisation avec un dispositif spécial sur ses antennes.

À L'ANTENNE

Le lundi 20 février

Journée spéciale : l'Armée française face à une guerre en Europe.

Au programme :

- «Le choix franceinfo» à 8h10 sur le porte-avions Charles de Gaulle.
- Des reportages : les militaires français en Roumanie; l'usine des canons Caesar à Bourges ; la base aérienne des Rafale à Saint-Dizier ; le camp militaire à Mailly avec les chars Jaguar...
- Délocalisation du 17h/20h de Nicolas Teillard qui suit Sébastien Lecornu, ministre des Armées.
- Interview de Sébastien Lecornu, en double diffusion (radio/TV canal 27) , de 18h30 à 19h..

Le vendredi 24 février

Toute la journée, Marie Bernardeau est en direct de Kiev, aux côtés des Ukrainiens.

A ses côtés : Jean-Marc Four, éditorialiste international et les reporters et envoyés spéciaux de franceinfo : Agathe Mahuet, Omar Ouahmane, Boris Loumagne, Yann Gallic, Benjamin Illy depuis la Pologne.

SUR LE NUMÉRIQUE



UKRAINE, UNE JEUNESSE DANS LA GUERRE

Dès le 22 février

Études, rencontres, sport... Comment vit-on sa jeunesse quand on est à Kiev, capitale d'un pays en guerre ? Une série de reportages et témoignages par Franck Ballanger, à la rédaction internationale de Radio France et Thomas Sellin, de franceinfo, à retrouver sur Instagram, TikTok, Twitch, franceinfo.fr et dans une série de podcasts.

TOUJOURS EN PODCASTS



COMPLORAMA

Le 21 février

Le podcast de franceinfo qui décrypte et analyse l'activité de la complosphère consacre son 42e épisode à la guerre en Ukraine. Une demi-heure de discussion éclairante et pédagogique avec Pauline Pennanec'h, Tristan Mendès France et Rudy Reichstadt.



LE PODCAST GUERRE EN UKRAINE

de la rédaction internationale
de Radio France

Isabelle Labeyrie fait le point chaque lundi et jeudi sur la situation en Ukraine grâce aux envoyés spéciaux de franceinfo, de France Inter et de France Culture.

À écouter sur l'application Radio France,
les plateformes de podcast et franceinfo.fr

Contacts

Margaux Samuel

Responsable communication
margaux.samuel@radiofrance.com - 06 64 93 89 26

Anaïs Robert

Chargée relations médias
anais.robert@radiofrance.com - 06 28 45 33 22

